

INTERVENTION SEMAINE JESUITE – AVRIL 2026

Excellences Messesseurs,
Excellence Madame le Ministre,
Excellence Monsieur le Ministre,
Révérend Père Provincial,
Révérends Pères, Révérendes Sœurs,
Mesdames et Messieurs les Ministres et Députés,
Mesdames et Messieurs les Vice-Recteurs, Doyens et Directeurs,
Monsieur le Président de la Fédération des Amicales des Anciens de l'USJ
Mesdames et Messieurs, en vos titres et qualités
Chers collègues, chers étudiants, chers amis,

Quelques mots brefs ce soir alors que nous nous réunissons dans le cadre de la Semaine jésuite de l'USJ. Merci d'être venus jusque sur la colline de Mar Roukoz, malgré ces temps toujours incertains. Ne nous le cachons pas, j'ai conscience qu'il fallait peut-être un certain effort pour répondre présent à cette nouvelle sollicitation. Mais précisément je crois que c'est lorsque les temps sont plus compliqués, lorsque les événements extérieurs érodent nos dynamismes intérieurs, qu'il ne faut pas se laisser aller, et qu'il faut prendre soin de ce qui nous tourne vers l'essentiel, vers ce qui rappelle et nourrit notre mission. Nous l'avons fait le 19 mars dernier pour notre fête patronale, nous le refaisons aujourd'hui à l'occasion de la Semaine jésuite. Et le soleil de printemps qui nous fait du bien à tous nous encourage en ce jour. Oui, il est bon d'être ensemble !

Il y a bien sûr toujours le risque que cette semaine devienne un événement formel, un peu répétitif, un passage obligé qui fasse plaisir aux jésuites, - ce qui n'est déjà pas si mal mais sûrement pas suffisant ! – Il peut y avoir le risque de mettre en avant des notions, un vocabulaire ignatien, qui risque de devenir des slogans qu'on ajoute un peu partout, comme « relecture », « discernement », « *magis* » et bien d'autres termes, mais qui en fait résonnent et tournent à vide. L'enjeu est toujours de faire le lien avec nos vies. Et pour cela de pouvoir regarder le parcours d'hommes et de femmes qui ont essayé d'incarner à un moment ou un autre ce que notre Père Ignace a voulu nous faire découvrir, nous donnant pour cela toute sortes d'outils humains et spirituels, comme autant d'aides sur la route.

Nous nous réunissons aujourd'hui parce que nous sommes conscients, certains jours plus que d'autres, que nous sommes bénéficiaires, porteurs d'un héritage spirituel et intellectuel profond, à la fois ancien et sans cesse renouvelé. Et cette année, nous le résumons sous ce titre choisi par l'équipe organisatrice : « *Tout homme et tout l'homme* ».

Cette simple formule qui exprime le cœur de la mission jésuite portée par saint Ignace de Loyola, et qui sera reprise plusieurs siècles plus tard par le Pape Paul VI dans son encyclique de 1967 *Populorum Progressio*, reconnaît en chaque être humain une dignité inviolable, un appel à la croissance, et une responsabilité commune dans la construction d'un monde plus juste et plus humain. En effet, la spiritualité de saint Ignace vise « tout l'homme » (corps, âme, esprit, émotion...) et « tous les hommes » dans la diversité et la fraternité d'une humanité que Dieu réconciliera en lui. Il n'y a pas en effet chez St Ignace de salut individuel indépendamment de l'aventure humaine collective. Si, dans la tradition judéo-chrétienne, Dieu appelle tout homme par son nom, ce n'est jamais en tant qu'individu isolé, mais c'est toujours comme membre d'un peuple et pour l'ensemble de ce peuple auquel il est renvoyé. L'espérance chrétienne n'est donc pas seulement individuelle, elle est aussi collective.

Je le disais, il y a un instant : l'enjeu est toujours de faire le lien avec nos vies. Et ces semaines jésuites sont là pour nous aider à nous arrêter, ne serait-ce qu'un instant, dans le rythme souvent stressant et stressé de nos histoires, surtout actuellement, pour regarder ce que nous vivons, et pour nous laisser nourrir par le témoignage d'autres hommes et femmes qui ont tenté, comme ils ont pu, d'incarner à un moment ou un autre ce souci de tout homme et de tout l'homme.

Dans ce cadre, il n'y a pas toujours à chercher loin. Autour de nous, il y a ces témoins qui ont pris soin de l'homme. A sa manière, le P. Salim Daccache a été l'un d'eux, lui qui a dirigé cette université avec patience, abnégation et courage, contribuant à en affermir l'identité comme lieu de savoir, de culture et de mission, dans les circonstances si difficiles qu'a traversées le Liban. L'honorer aujourd'hui, c'est honorer un parcours de don sincère, et un témoignage vivant au service de l'homme. Merci cher Salim.

Et alors que j'assume aujourd'hui la responsabilité de poursuivre ce chemin, je mesure la profondeur du défi qui nous attend. J'espère tenir aussi bien dans les tempêtes. Les bretons sont aussi têtus que les Maronites... Nous vivons dans un pays accablé par des crises multiples : économiques,

sociales, éducatives, voire existentielles. Ces crises ne touchent pas seulement les institutions, mais atteignent l'être humain dans sa dignité, dans sa sécurité et dans son espérance.

Mais au cœur de cette réalité, notre mission demeure claire : rester aux côtés de l'homme, de tout homme, en particulier des plus vulnérables et des plus fragiles ; croire que l'éducation n'est pas un luxe, mais un acte d'espérance ; et que l'université n'est pas seulement un lieu de transmission du savoir, mais un espace de formation de la conscience et de construction de l'homme intégral. Mission difficile qui demande de ne pas nous endormir et d'avoir une conscience éveillée, d'accepter les remises en cause et de regarder en face les nouveaux enjeux.

L'Université Saint-Joseph est appelée, plus que jamais, à être un espace libre pour la pensée, une tribune pour le dialogue, un pont entre les cultures, et une voix qui défend la vérité et la justice.

Dans cette perspective, nous pourrions continuer à puiser dans la tradition jésuite et l'esprit de la Compagnie de Jésus de quoi renouveler en permanence notre regard sur le monde et discerner les meilleures manières d'y être engagés.

Notre thème, « Tout homme et tout l'homme », nous rappelle que notre mission ne s'accomplit que lorsqu'elle atteint chacun, sans exception, et qu'elle reflète la richesse et la diversité de notre société. Oui, nous sommes au service de tous les Libanais et nous continuerons à nous battre pour ce pays.

En un temps où beaucoup ont le sentiment que le Mal domine, notre espérance demeure que le Bien prévaudra. Et notre rôle, en tant qu'université, est d'être parmi les artisans de cette espérance : par la pensée, par le savoir, et par l'engagement.

J'invite chacun d'entre vous - enseignants, étudiants, membres de l'administration, amis de l'Université - à poursuivre ensemble ce chemin, dans un même esprit, avec un cœur ouvert, et avec la conviction profonde que ce que nous faisons aujourd'hui, aussi modeste soit-il, contribue, pour le dire positivement, à bâtir un avenir plus humain, ou pour reprendre mes propos de la St Joseph : éviter que le monde ne se déshumanise.

Merci pour votre présence, merci pour les organisateurs de la Semaine jésuite, tout particulièrement le P. Jad et son équipe, et merci à tous ceux qui, comme le P. Daccache, croient que l'Homme, - tout l'homme, et tous les

hommes -, mérite qu'on se batte pour lui. Continuons ensemble. Je vous remercie.

P. François Boëdec, sj